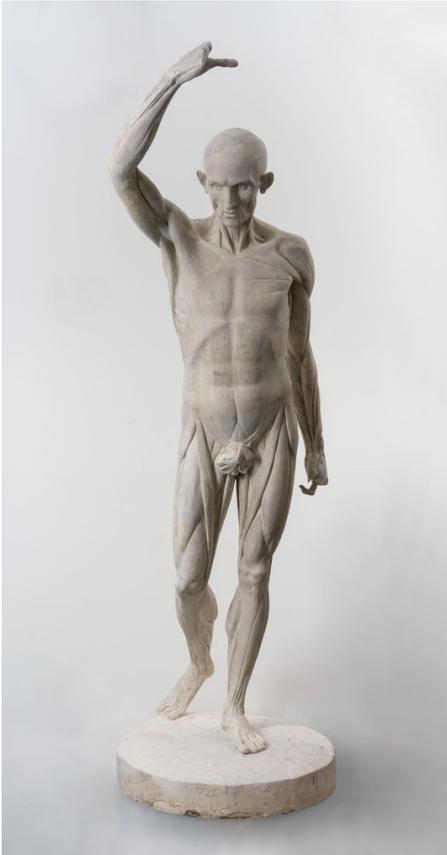


Vien pédagogue



Le succès rencontré par le néoclassicisme durant la seconde moitié du XVIII^e siècle et la part centrale que Vien joua dans cette transformation stylistique ne tient pas uniquement à un changement de goût ou de mode. Le nombre considérable d'élèves passés par l'atelier du maître, ses talents de pédagogue, ses missions de professeur au sein de l'administration royale et sa très grande longévité expliquent également le triomphe de l'idéal néoclassique.

« J'eus plus d'élèves à moi seul que tous les autres maîtres ensemble » note Vien dans ses *Mémoires*. Dès sa réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1755, l'artiste commence à accueillir de jeunes peintres dans son atelier du Louvre. En 1771 il est nommé à la tête de l'Ecole royale des élèves protégés, puis de 1775 à 1781, Directeur de l'Académie de France à Rome, installée au Palais Mancini. Ménageot, Peyron, Taillason, Suvée, Regnault, Vincent, mais surtout David et Fabre, tous bénéficièrent de ses conseils et de son enseignement, et devinrent plus tard les hérauts de ce renouveau du goût pour l'antique.



Ses orientations pédagogiques forment un véritable programme que Vien soumit à la Surintendance des bâtiments du roi dès son arrivée à Rome en 1775, reflet de sa propre exigence, depuis le début de sa carrière, d'un retour à la nature : lever des pensionnaires à cinq heures, dessin d'après le modèle de six à huit, déjeuner à midi et demi, dîner à huit heures du soir, autorisation de sortie jusqu'à dix heures. Vien préconisait l'étude très attentive de l'anatomie, en particulier d'après *L'Ecorché* de Houdon. Chaque année, les élèves devaient envoyer à Paris leurs travaux, très souvent des académies d'hommes nus, pour être soumis aux appréciations des académiciens. Ces tableaux étaient préalablement exposés à Rome, ce qui contribua largement à la diffusion du nouveau goût « à la grecque » en Italie comme en Europe. La formule pédagogique élaborée par Vien se perpétua à la Villa Médicis tout au long du XIXe siècle.

Cependant, la pédagogie de Vien ne se limite pas à un ensemble de règles ou d'exercices. L'artiste sut entretenir avec l'aide de sa femme Marie-Thérèse Reboul (**voir p.xx**) une atmosphère familiale, faisant de l'Académie « une maison qui ne respire que l'étude ». Le maître manifesta tout au long de sa vie une grande attention au bien-être de ses élèves, en particulier pour la jeune David, d'humeur mélancolique et passionnée, qui en retour le considéra toute sa vie comme un père. De père, le vieil homme fut bientôt vénéré comme un vénérable aïeul par tous les jeunes artistes lorsqu'en 1800 la nouvelle génération lui rendit lors d'un banquet un vibrant hommage, où David porta un toast « Au citoyen Vien, notre Maître, puisse-t-il voir briller au Salon les ouvrages de sa cinquième génération ! »